

Justement Gondran regarde la forme des nuages.

Il y en a un qui s'appuie pesamment sur le dos des collines comme une montagne du ciel ; comme un pays du ciel, un grand pays tout désert, avec des vallées ombreux, des croupes nues où le soleil glisse, des escarpements étagés.

5 Tout désert, qui sait ? Il y a, peut-être, là-haut, des montagnards célestes avec de longues barbes noires et des dents éclatantes comme des soleils. C'est un pays au-dessus du pays des hommes...

Jusqu'à maintenant Gondran cherchait dans les nues la menace de l'orage, la pâleur qui annonce la grêle livide ; il ne pense plus à la grêle.

10 La grêle, c'est le blé couché, les fruits hachés, la mort de l'herbe, et puis après... Ce qu'il guette, maintenant, c'est une chose qui le menace lui-même, et non plus l'herbe. L'herbe, le blé, les fruits, tant pis, sa peau, avant tout ça.

Il entend encore la voix de Janet : « Tu sais, toi, le malin, ce qu'il y a derrière l'air ? »

Et comme ça, jusqu'au moment où l'on a hélé des Bastides.

Jean Giono, *Colline*

Remarques préliminaires

C'est une caractéristique de Giono, style en apparence simple, pas de syntaxe complexe. Un texte comme celui-là implique un double effort :

- Bien comprendre les **images**, se représenter, visualiser le paysage ;
- **Traduire simplement ce qui est simple**, il ne s'agit pas de faire étalage de vocabulaire compliqué, ni de montrer que l'on est capable de maîtriser des structures complexes, il importe de se tenir au plus près du **ton**. C'est d'ailleurs la maîtrise de la complexité qui permet de se mouvoir dans la simplicité.

Aucune remarque particulière sur les **verbes**, seuls deux verbes sont à un temps du passé, *cherchait* (7) et *on a hélé* (13) – attention, c'est bien *l'on a hélé*, et non *on l'a hélé*.

Étude détaillée

1. Revoir les verbes exprimant le **regard**, l'observation, la contemplation.

– Revoir l'expression de la simultanéité.

2. *comme une montagne* : s'interroger sur la valeur de *comme*, en relation avec le suivant (*comme un pays*). – *montagne du ciel* ... *pays du ciel* : sens de *du*, visualiser. Se demander ce qui peut être assimilé à une *montagne du ciel*.

3. *désert*, l'adjectif français est assez vague pour pouvoir s'appliquer à un ciel, il faut donc trouver en allemand un adjectif adapté. Qu'est-ce qu'un endroit *désert* – un ciel, un pays ?

– *croupes* : à vouloir chercher le terme qui corresponde exactement à cette partie du corps, on risque d'aboutir à des résultats amusants, il vaut mieux éviter. Le mot *croupe* désigne en français « la partie postérieure arrondie qui s'étend des hanches à l'origine de la queue de certains animaux » (Petit Robert). Lorsque l'on parle d'une montagne, c'est évidemment une image. Mais il se trouve que le mot *die Kruppe* n'a pas la même utilisation métaphorique. En cas de doute, et si l'on ne voit pas quelle partie du corps peut assurer en allemand la fonction de la croupe française, il vaut mieux s'en tenir à des propositions neutres et sans risque. – ... où *le soleil glisse* : la traduction de *où* dépend naturellement du verbe choisi et de sa construction (revoir à cette occasion **la rection des verbes et des adjectifs**, c'est indispensable).

4. les *escarpements étagés* : avant de les traduire, il faut les voir, et faire le compte des éléments, ou des idées à restituer. Qu'est-ce qu'un *escarpement* ? Que signifie ici *étagés* ? Que voyons-nous ? À partir du moment où nous nous représentons bien le paysage, nous pouvons traduire sans difficulté.

6. Attention à *der Bergmann* (pl. *Bergleute / Bergmänner*), qui désigne un mineur, de même que *der Bergarbeiter*. Éviter également, si possible, les termes qui feraient trop penser à un « recensement ». Un montagnard n'est pas exactement un « habitant » de la montagne (*Bergbewohner*). On peut être un montagnard et habiter en plaine, par exemple. Dans le film d'Akira Kurosawa, *Dersou Ouzala* (1975, Oscar du meilleur film étranger en 1976), on voit comment Dersou, l'homme de la nature, est amené à (essayer de) vivre dans la ville.

– *des dents éclatantes comme des soleils* : prendre garde à la construction, bien voir à quoi se rapporte *comme des soleils*. Et attention, il n'est pas ici question de la couleur du soleil.

7. Les différents sens du verbe *annoncer*. En français, le verbe couvre un vaste territoire. En allemand, il faut faire un choix.

- On peut annoncer par écrit un événement privé : *eine Hochzeit, eine Geburt anzeigen* ; *die Hochzeitsanzeige*.

- *annoncieren, in einer Zeitung annoncieren* : faire passer une annonce.

- On peut annoncer que quelque chose va se produire : *seinen Besuch hat er erst gestern angemeldet*.
- C'est aussi l'emploi de *ankündigen* (*ankündigen* a un emploi plus large) : *ein Gewitter ankündigen, ein Gewitter kündigt sich an*.
- *Melden* : faire connaître, transmettre une information, *im Radio wurde gemeldet, dass...* (Cela concerne quelque chose qui existe, qui est un fait).
- À ne pas confondre avec *durchsagen, die Durchsage*, qui correspond à une information que l'on fait passer, « à travers » d'autres choses, par exemple dans une gare, ou bien, dans le cours d'un bulletin d'information, une information précise qui interrompt le propos, et que serait plutôt un *communiqué*.
- Revoir les adjectifs et les substantifs indiquant la pâleur et la lividité, on ne peut guère s'en tirer avec le seul *weiß*, qui de toute façon n'est pas suffisant... Ici, il est aussi important de voir ce qui est concerné par cette pâleur. L'adjectif *livide, livid*, existe, mais il est rare et appartient surtout au vocabulaire de la médecine.

9. La grêle, c'est... Il faut une structure assez souple et flottante, et néanmoins correcte, et qui fasse comprendre le sens de *c'est* (interprétation, signification).

- *couché, haché* : là encore, visualiser permet de trouver la traduction. Imaginer que l'on doit, après une grosse averse de grêle, décrire à quelqu'un l'état des champs, des arbres, des prés.
- *et puis après...* il importe de maintenir ce qu'il y a de flottant et de vague dans ces points de suspension. On peut supposer qu'après la disparition du blé, des fruits et de l'herbe, ce sera, peut-être, le tour de toute sorte de vie, ce qui est d'ailleurs nettement suggéré, et même explicité, par la phrase suivante : ... *une chose qui le menace lui-même, et non plus l'herbe*.

11. Tant pis : on ne peut le traduire avant de l'avoir cerné exactement. Si l'expression n'était un peu longue, on pourrait reprendre les termes du poème de Luther, *Ein feste Burg ist unser Gott* (oui, *ein*, et non *eine*) :

1. Ein' feste Burg ist unser Gott, Ein' gute Wehr und Waffen; Er hilft uns frei aus aller Not, Die uns jetzt hat betroffen. Der alt' böse Feind, Mit Ernst er's jetzt meint, Groß' Macht und viel List Sein' grausam' Rüstung ist, Auf Erd' ist nicht seins Gleichen.	2. Mit unsrer Macht ist nichts getan, Wir sind gar bald verloren; Es streit't für uns der rechte Mann, Den Gott hat selbst erkoren. Fragst du, wer der ist? Er heißt Jesus Christ, Der Herr Zebaoth, Und ist kein anderer Gott, Das Feld muss er behalten.
---	--

<p>3.Und wenn die Welt voll Teufel wär' Und wollt' uns gar verschlingen, So fürchten wir uns nicht so sehr, Es soll uns doch gelingen. Der Fürst dieser Welt, Wie sau'r er sich stellt, Tut er uns doch nicht, Das macht, er ist gericht't, Ein Wörtlein kann ihn fällen.</p>	<p>4. Das Wort sie sollen lassen stahn Und kein'n Dank dazu haben; Er ist bei uns wohl auf dem Plan Mit seinem Geist und Gaben. Nehmen sie dein Leib, Gut, Ehr', Kind und Weib: Lass fahren dahin, Sie haben's kein'n Gewinn, Das Reich muss uns doch bleiben.</p>
---	--

Ce *Lass fahren dahin* de la quatrième strophe serait tout à fait adapté quant au sens, mais ne convient ni au niveau de langue, ni au rythme.

Voir aussi la cantate de Bach BWV 80 (*Bach-Werke-Verzeichnis*).

12. Que faire du petit *malin* ? Il faut, là aussi, quelque chose de simple, quelque chose que l'on puisse dire à quelqu'un. Le personnage de Janet, lié par une sorte de pacte avec les forces mauvaises de la nature, s'exprime souvent avec grossièreté, brutalité – mais cela, on ne peut le savoir lorsque l'on est confronté à quelques lignes d'un roman. Tout ce que l'on peut voir et comprendre, c'est qu'il s'est moqué de Gondran, lui reprochant de prétendre tout savoir sans rien savoir, puisqu'il ignore « ce qu'il y a derrière l'air ». Venant de lui, *Klugscheißer* n'aurait rien de surprenant – et présente l'avantage d'être un substantif, donc d'une construction facile. *Besserwisser*, dans ce contexte, est trop correct, trop élaboré – oserons-nous dire trop « intellectuel » ? *Superklug* est beaucoup trop moderne. *Neunmalklug* conviendrait bien quant au niveau de langue, mais il faudrait faire attention à la manière de l'employer, on ne peut guère en faire un adjectif substantivé, qui serait trop « construit », trop « grammaticalisé ».

13. L'erreur de lecture possible a déjà été signalée – c'est bien *l'on a hélé*.

Proposition de traduction

Jetzt¹ beobachtet Gondran die Form der Wolken. Eine stützt sich schwer auf den Rücken der Hügel², wie ein Berg im Himmel; wie ein Land im Himmel, ein weites Land, wüst und leer, mit schattigen Tälern und kahlen Bergkuppen, von der Sonne gestreift³, und mit steilen, stufenartigen Felsen⁴.

Wüst und leer⁵, wer weiß? Vielleicht sind da oben himmlische Männer⁶ vom Berg⁷ mit langem schwarzem Bart und ihre Zähne glänzen wie die Sonne. Es ist ein Land über dem Land der Menschen... In den Wolken hatte Gondran bis jetzt das drohende Gewitter gesucht und fahle Töne, jene Vorboten des blassen⁸ Hagels⁹; jetzt denkt er nicht mehr an den Hagel.

Hagel, das ist umgeknicktes Korn, zerfetztes Obst, und der Tod des Grases¹⁰, bis dann... Worauf er nun angespannt wartet¹¹, das ist ein Ding, das nicht mehr das Gras bedroht, sondern ihn selbst. Gras, Korn, Obst, was soll's¹², allein zählt nun die eigene Haut¹³.

Er hört immer noch die Stimme von Janet: „Weißt du denn, du Klugscheißer, was hinter der Luft steckt?“

Und so fort, bis von den Bastides aus jemand rief.

Jean Giono

¹ *In diesem Moment* – la dernière phrase, *jusqu'au moment où...*, indique bien qu'il s'agit d'un moment précis.

² ...auf den Hügelrücken

³..., wo die Sonne dahingleitet

⁴ Mit treppenförmig gestuften Felsen

⁵ L'adjectif *wüst* a en lui-même le sens de *ganz verlassen und unbebaut*, il est donc inutile d'ajouter *ganz*. Mais on peut, pour restituer tout de même une insistance, recourir à l'expression *wüst und leer* : „und die Erde war wüst und leer, und es war finster auf der Tiefe; und der Geist Gottes schwebte auf dem Wasser“, Lutherbibel, 1. Mose 1, 2. Et Bible, Pléiade, sous la direction d'Édouard Dhorme, Genèse, 1,2 : « La terre était déserte et vide. Il y avait des ténèbres au-dessus de l'Abîme, et l'esprit d'Élohim planait au-dessus des eaux. »

– On peut bien entendu admettre « *ganz leer* ».

⁶ *Der Mann*, et non *der Mensch*, à cause de la barbe.

⁷ Dans *Devant la loi* (*Vor dem Gesetz*), qui est un chapitre du *Procès*, Kafka définit l'homme comme *ein Mann vom Land*. Rappelons, voir commentaire, que *der Bergmann* désigne un mineur.

⁸ L'adjectif *blass* est souvent associé à *Tod*. Cette relation est ici à peine voilée, puisque la grêle tue la vie de la nature.

⁹ ...und die fahlen Töne, die den Hagel ankündigen.

¹⁰ *Hagel*, das bedeutet Korn am Boden, zerstörtes/vernichtetes Obst, totes Gras

¹¹ Worauf er nun lauert, das ist... / Was er nun erblicken möchte, das ist...

¹² ..., nur Pech, nur Schade, nicht so schlimm

¹³ ... wichtiger als alles ist ihm die eigene Haut